

Trump accuse l'Allemagne de nous exploiter grâce à l'euro, Merkel reconnaît les faits

écrit par Christine Tasin | 3 février 2017



Ce qui se passe là aussi est énorme.

Voici Merkel obligée de reconnaître que Marine Le Pen a raison et que si l'Allemagne se porte bien c'est grâce à l'euro...

On lira avec intérêt l'article de l'expansion, qui tire à boulets rouges sur Marine et Trump, accusés de perversité... et en même temps loués pour dire que la seule solution est effectivement d'implosion de la zone euro...

Extraits

Le [Brexit](#)? Fantastique. L'[Union européenne](#)? Un "consortium" inefficace. Lors de sa rencontre avec [Theresa May](#), [Donald Trump](#) a montré le peu de cas qu'il faisait de

l'Europe. Un nouveau coup vient d'être porté par son conseiller au commerce, Peter Navarro, qui [accuse dans le Financial Times](#) l'Allemagne d'exploiter ses partenaires commerciaux grâce à une sous-évaluation de l'euro.

L'euro est un "Deutsche Mark [l'ancienne monnaie allemande] implicite", affirme-t-il. C'est à dire que si l'Allemagne avait sa propre monnaie, comme le pays dégage chaque année des excédents budgétaires, celle-ci serait plus forte que l'euro. Les déficits de ses partenaires européens faisant baisser la valeur de l'euro, l'Allemagne peut exporter ses produits moins chers que si elle faisait cavalier seul, et augmenter d'autant ses excédents. En félicitant les Anglais, Donald Trump a accusé l'Europe d'être "l'instrument" de l'Allemagne. L'équipe Trump ne reconnaît que des nations en concurrence les unes avec les autres.

Sous-évalué par rapport à l'économie allemande, l'euro? "C'est un peu vrai", explique pour L'Express Xavier Timbeau, économiste à l'OFCE, "on estime entre 10% et 20% l'augmentation qui serait nécessaire à rééquilibrer sa balance courante." 

[Angela Merkel](#) a vivement répliqué aux critiques américaines, rappelant que la Banque centrale européenne chargée de la politique monétaire de la zone euro était indépendante. Dans son propre camp, la CDU, on préférerait d'ailleurs qu'elle le soit moins, car depuis deux ans [sa politique d'assouplissement quantitatif](#) fait baisser la monnaie unique. Ce qui favorise peut-être les exportations, même si les produits allemands ont tendance à se vendre cher, mais qui fait aussi fondre le magot des épargnants. Et rend délicate la réélection de la chancelière [en septembre prochain](#).

"La critique de Peter Navarro est très partielle. Elle ramène tout à une question de taux de change interne. De ce point de vue, la seule solution serait l'éclatement de [la zone] euro. Mais si les Allemands se décident à consommer plus, un tel ajustement n'est plus nécessaire", ajoute Xavier Timbeau.

Certes, l'Allemagne a introduit en 2015 le salaire minimum, mais ses partenaires commerciaux, notamment européens, ne voient toujours pas leurs exportations décoller. "On veut que les Allemands achètent des produits européens pour redresser les balances courantes de ces pays", explique Laurence Nayman. Un rééquilibrage des échanges commerciaux dans la zone euro donnerait à la monnaie unique une nouvelle justification économique.

Ce nouveau coup de boutoir de l'administration Trump met les Européens face à leurs

responsabilités. “L’Allemagne a une économie ouverte sur la zone euro. Son éclatement lui coûterait très cher”, assure Xavier Timbeau. Pour rééquilibrer les échanges, “il faut que l’Europe fasse quelque chose”, reconnaît Laurence Nayman.

En attendant, le procès américain de l’euro rejoint le discours de [Marine Le Pen](#), qui préconise d’abandonner la monnaie unique, et renforce les eurosceptiques. “C’est une charge très perverse, un appel à la division”, reconnaît Xavier Timbeau. Pour autant, **“l’erreur serait de dire qu’il n’y a pas de problème. Marine Le Pen est porteuse d’une réponse, et de l’autre côté c’est la paralysie, il n’y a pas de réponse. Dans ces conditions, le camp européen ne peut qu’échouer.”**

http://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/comment-l-administration-trump-essay-de-saper-la-zone-euro_1874841.html